

Une guerre de forbans capitalistes...

Roosevelt ravitaille Hitler...

DANS son dernier numéro, *La Vérité* a dévoilé le trafic de l'essence et des avions entre les "Alliés" et l'Allemagne. Nos sources n'étaient pas suspectes puisque c'était une note de "l'Armée Secrète" gaulliste — et même giraudiste — adressée au Commandement interallié.

Des cheminots du Midi nous informent que chaque jour ils voient passer, venant de Port-Bou, en Espagne, deux trains complets de wagons-citernes chargés d'essence pour l'armée allemande. Soit 750 trains par an. Quelque chose comme 35.000 wagons dans une année.

Chaque jour, des jeunes gars des F.T.P., risquent leur vie pour faire sauter un wagon d'essence et empêcher Hitler de s'en servir contre l'U.R.S.S. Pendant ce temps, les Alliés livrent annuellement 35.000 wagons à Hitler pour lui permettre de tenir le coup sur le front de l'Est. Camarade des F.T.P., dis-moi ; peux-tu croire encore à la "guerre idéologique", à la "croisade des démocraties contre le fascisme" ?

Mais puisque les organisations gaullistes sont au courant de ce trafic, pourquoi aucun organe de la résistance ne proteste-t-il ? Ni *Défense de la France*, qui affiche son franc-parler ; ni *Libération*, qui se prétend démocrate et anticapitaliste ; ni *Le Populaire* ; ni *L'Humanité*. Partout, c'est la conspiration du silence. Ceux qui n'épargnent ni le sang des soldats,

ni, dans les villes ouvrières bombardées au phosphore, le sang des femmes et des gosses, il ne faut pas qu'on sache qu'ils épargnent par contre avec soin le bassin de Briey et les mines de bauxite du Sud-Est parce que trop d'intérêts financiers internationaux y sont liés. Les travailleurs doivent ignorer que les tractations financières se foutent des "frontières nationales" et des prétendues "frontières idéologiques".

A ce propos, toujours sur l'affaire des pétroles, un camarade nous communique : « Parmi les accords qui aboutissent au passage en Allemagne, via Port-Bou, de 2 trains de pétrole par jour, un des principaux concerne le cinéma. Depuis Juin 1940, les Allemands avaient acquis des droits, sous forme de parts financières, dans de nombreuses salles de spectacle françaises. Ces droits, ils viennent de les céder à des sociétés américaines en échange du pétrole qui provient de raffineries sous contrôle américain. »

Pétrole contre pellicule. Nous publierons d'autres informations sur ces tractations. Nous demandons à nos camarades du cinéma de continuer à nous renseigner. Toute leur documentation sera publiée.

Car *La Vérité* entend briser le silence public de la presse bourgeoise, tant hitlérienne que pro-alliée.

Il faut que chaque ouvrier reconnaisse, le masque arraché, le vrai visage des belligérants impérialistes : Nulle part, les croisés de la civilisation et de la Paix. Mais des forbans capitalistes qui font s'entre-tuer les peuples pour le partage des marchés et qui, au cours même de la guerre, continuent entre eux leurs fructueuses affaires.

Il faut que les ouvriers comprennent que leur sort et celui de l'U.R.S.S. ne se jouent pas sur les fronts de guerre entre impérialismes rivaux. Mais sur le front de la lutte de classe : le FRONT OUVRIER, où, entre l'impérialisme et le prolétariat mondial, se décide le sort de la Civilisation et de la Paix.

AUGER.

L'INTERNATIONALE COMMUNISTE DE LÉNINE PARLE AUX TRAVAILLEURS DU MONDE

Souviens-toi de la guerre impérialiste ! Voilà la première parole que l'Internationale Communiste adresse à chaque travailleur, quelles que soient son origine et la langue qu'il parle. Souviens-toi que, du fait de l'existence du régime capitaliste, une poignée d'impérialistes a eu, pendant quatre longues années, la possibilité de contraindre les travailleurs de partout à s'entretuer ! Souviens-toi que la guerre bourgeoise a plongé l'Europe et le monde entier dans la famine et le dénuement ! Souviens-toi que sans le renversement du capitalisme, la répétition de ces guerres criminelles est non seulement possible, mais inévitable !

(Extraits des statuts de l'I.C., 2^{me} Congrès).

On ne détruit pas "La Vérité"
On la passe à ses voisins.

La Paix est-elle pour demain ?

Tu m'as encore dit aujourd'hui, camarade : « Le socialisme, les Etats-Unis Socialistes, c'est très beau, mais ce que je veux tout de suite, c'est la Paix. Plus de restrictions, plus de bombardements, plus de crainte d'être déporté en Allemagne : la Paix. Si les Américains débarquent, ils chasseront les Allemands et nous aurons la paix. » Ce désir de paix, tous l'ont à l'atelier. Ils avaient cru que le débarquement en Sicile était la préface immédiate à l'attaque du continent. Quelle déillusion pour eux de voir que les Anglo-Saxons n'avancent pas et font la guerre au ralenti. Mais aussi quelle leçon ! Car comprendre les raisons de la guerre au ralenti des alliés c'est aussi comprendre que leur victoire ne serait pas la paix, mais le germe de nouvelles guerres, de nouvelles destructions, de nouvelles misères.

Pourquoi font-ils la guerre au ralenti ?

Parce qu'ils encaissent de gros bénéfices

Les banquiers et les industriels qui quadruplent leurs bénéfices n'ont pas envie de voir finir trop vite cette excellente affaire : la guerre.

Parce qu'ils se font aussi la guerre entre eux

Chaque jour l'Amérique empiète un peu plus sur l'Angleterre et chaque jour la volonté de résistance des capitalistes anglais s'accroît. Ils ne veulent pas risquer leur flotte, leur aviation, leur armée, pour les beaux yeux des Américains. Garder le plus de force possible pour ne pas être réduits, demain, à ramasser les miettes du festin : voilà la politique des dirigeants anglais.

Dans ces conditions, comment serait-il possible pour les Alliés d'élaborer une stratégie militaire vraiment commune ?

Parce qu'ils veulent ruiner l'Europe continentale

Les bombardements des cités industrielles et des principaux ports de l'Europe n'ont pas qu'un but militaire : ils réduisent l'Europe à ne plus être demain qu'une proie facile pour les hommes d'affaires de la City et de Wall-Street. Finir la guerre trop tôt, sans avoir réalisé ce plan, voilà qui ne serait pas du goût de ces Messieurs.

Parce qu'ils veulent laisser s'épuiser l'U.R.S.S.

Et qui ne se rend compte que l'Armée Rouge, saignée chaque jour davantage, use ses forces dans la boue et la neige du front de l'Est ? Rien ne peut réjouir plus ceux qui n'ont pas réussi à détruire le régime des Soviets en 1918-21 : les capitalistes anglais et américains entre autres. L'U.R.S.S. est ravagée par la guerre : si la révolution mondiale ne la sauve pas, elle devra faire appel demain à l'aide du capitalisme pour se relever de ses ruines : elle y serait forcée parce que les U.S.A., plus puissants que jamais, l'obligeraient à composer. Ce serait un nouveau pas vers la destruction de la propriété collective en U.R.S.S. et l'ouverture du marché russe.

On comprend que les capitalistes ne songent pas à aider l'U.R.S.S. et que, en même temps que des tanks et des avions à l'U.R.S.S., ils livrent à l'Allemagne du pétrole par l'Espagne et des avions par le Portugal.

Parce qu'ils ont peur de la Révolution

A peine les Alliés avaient-ils pris pied en Sicile, le peuple italien, mettant à profit les défaites de sa bourgeoisie, secouait le joug fasciste. A Milan, à Turin, dans toute l'Italie du Nord, les ouvriers occupaient les usines. Quelle fut l'attitude des Anglo-Saxons ? En Sicile, le général Alexander protégeait les fascistes contre la foule. Quant aux ouvriers de Milan, non seulement les généraux alliés les laissaient froidement massacrer par les S.S., mais encore ils donnaient un coup de main aux assassins en réduisant en cendres les faubourgs ouvriers de Milan.

Les "libérateurs" ne sont pas pressés de pénétrer en Europe où des mouvements révolutionnaires risquent d'accompagner les défaites nazies : ils se partagent avec les nazis la tâche de mater les ouvriers révolutionnaires et ils bombardent sans regret les cités ouvrières d'Europe.

Nor, la paix n'est pas pour demain

Car les capitalistes n'ont aucun intérêt à en précipiter l'échéance. Du reste, alors même que l'Allemagne serait battue, le gouvernement d'Alger a déjà promis d'aller d'un pas léger faire la guerre au Japon. Certes, cette guerre ne durera pas éternellement. Mais seule la lutte révolution-

naire des ouvriers et des paysans la fera se terminer avant que des millions d'hommes aient encore péri sous les bombes. Seule elle peut la terminer en détruisant à jamais le germe des guerres modernes : le régime capitaliste. Camarade, rappelle-toi la vieille maxime des communistes :

" Si tu veux la Paix, prépare la Révolution "

SMUTS S'INSPIRE

Un beau tollé qu'il a soulevé, le Maréchal Smuts ! Oser dire qu'après la guerre, les petits états "démocratiques" d'Europe ne seront plus le nombre du monde ! Et la France avec eux encore ! Tous les stylos tricolores de Paris, de Vichy et d'Alger se sont dressés, dans un même élan de vertueuse indignation.

Pourtant ces Messieurs de Paris ne nous ont donné du discours de Smuts que des extraits tronqués et ceux de Londres que des miettes au point. Aucun d'eux n'a communiqué le contenu réel d'un exposé à la presse qui était un programme d'après guerre. C'est dommage. Car Smuts n'est pas seulement membre du cabinet de guerre britannique. Chacun sait qu'il sert aussi de haut-parleur à Churchill pour les communications gênantes. Et Eden s'est bien gardé d'en nier le caractère officiel. Au pauvre Maréchal, boycotté par la presse légale et illégale, la Vérité offrira donc le refuge de ses colonnes, s'excusant que le manque de place l'oblige à résumer.

Le Maréchal n'y va pas par quatre chemins : « Vous ne vous imaginez tout de même pas, explique-t-il en substance, que le traité de paix va être négocié avec tous ces belligérants qui, tous, ont des intérêts opposés ! Cela durerait plus de dix ans. La guerre finira donc seulement sur un armistice indéfiniment prolongé. Ses termes en seront dictés par les grandes puissances : les U.S.A., l'Angleterre et l'U.R.S.S. Non seulement aux vaincus. Mais encore à la poussière des vainqueurs (Volte-toi la face, Charte de l'Atlantique D.). L'avenir du monde d'après guerre sera donc régi par ces trois grandes puissances. »

Oubliions un instant la prétention des capitalistes à régler le sort du monde d'après-guerre. Oubliions l'hypocrisie de leurs déclarations hypocrites pro-soldats, sous le couvert desquelles ils travaillent à asservir et à dépecer l'U.R.S.S. Suivons seulement l'inquiétude de Smuts, car Smuts est inquiet. Serré entre ses deux puissants "amis", l'Angleterre se sent seule. D'autant que l'ami américain a profité de la guerre pour la débarrasser de son or, de sa suprématie aérienne et navale, ainsi que des principaux marchés qui lui restaient.

Au capitalisme anglais il ne reste le choix qu'entre deux solutions : La première c'est de reconnaître la suprématie de Wall-Street, d'entrer dans un état unique anglo-saxon et de constituer une tête de pont yankee en Europe. Mais cette solution, le capitalisme anglais ne veut pas en entendre parler. A la place, il préconise le retour au plan proposé par Churchill à Reynaud en 1940 : Fonder avec l'Angleterre, la France, la Belgique et la Hollande en un seul état fédératif. Il espère ainsi rétablir l'équilibre avec les U.S.A. grâce à l'addition de ces cent millions d'habitants, des ressources industrielles, des flottes et des quatre principaux empires coloniaux.

Un tel plan de Smuts-Churchill est hautement significatif.

D'abord il est la réplique des plans de Hitler, comme Déat n'a pu s'empêcher de le constater dans L'Œuvre : subordonner l'Europe et la réduire à la portion congrue pour dominer

LA PAIX "made in U.S.A."

Hary Hopkins, le collaborateur de Roosevelt, déclarait récemment : « L'Amérique sortira de cette guerre avec la corbeille de pain (sic) pleine à déborder », et voilà à peine le dessein de garder l'Europe à la carte de rationnement et à la portion congrue. En effet, l'industrie américaine, financée par la loi "prêt et bail", a fait des progrès gigantesques à la faveur du conflit. Elle ne pourra continuer à "se rem-

plir la corbeille" qu'en détruisant sans pitié l'industrie européenne, son éventuel concurrent. Les bombardiers "alliés" font de la besogne prévoyante pour les magnats yankees. La réduction de l'Europe à l'état semi-colonial, avec le recul économique et politique, voilà ce que signifierait la domination de l'impérialisme yankee. Même pas le retour à la terre, car l'Amérique, grand producteur et exportateur de céréales, pourrait jeter sur les marchés européens une telle quantité de produits agricoles que les prix s'effondreraient bien au-dessous des cours qui permettent au paysan européen de gagner sa vie, avec les moyens arriérés et les espaces restreints dont il dispose.

L'Amérique propose un plan pour régler les difficultés économiques de l'après-guerre : le plan White. Comme elle dispose de 80% de l'or mondial, le plan propose évidemment le retour à l'étalon or. Une nouvelle unité monétaire serait créée. Sa couverture serait constituée par des quotes-parts apportées par les divers pays à un fonds de stabilisation qui jouerait le rôle de banque internationale. Ces participations correspondraient à la richesse de divers pays, en or et en devises. La Banque Internationale pourrait gérer "en commun" certaines richesses, exploiter des colonies par exemple. Chaque pays y viderait, comme dans une société capitaliste privée, selon un nombre de voix correspondant à ses quotes-parts. Et les capitalistes yankees font semblant de faire un beau geste de renoncement : ils se contentent de 25% des voix, soit 2.500 sur 10.000. Mais la Grande-Bretagne et ses colonies disposent de 1.020 voix, l'U.R.S.S. de 760, la Chine de 350 voix, les grandes puissances totalisent, même coalisées, seulement 2.130 voix. Le reste des voix est aux mains d'une poussière de puissances dominées financièrement par les Etats-Unis. Dans les sociétés financières, les holdings, il faut du reste infiniment moins de 25% des voix pour imposer ses volontés. Les U.S.A. sont donc assurés automatiquement de la majorité. Le plan White assurerait l'hégémonie américaine.

Mais qu'importe, dira-t-on, si la monnaie est assainie et si l'on mange à sa faim. En réalité, comment assainirait-on les monnaies quand une paralysie progressive gagnerait toutes les branches de l'économie européenne, victorieusement concurrencée par les U.S.A. ? Et il faut être un pauvre d'esprit pour croire que la ruine européenne serait compensée par le corned-beef américain. Avec quoi les masses paupérisées et affamées le paieraient-elles ? Ce serait le chômage généralisé, une nouvelle vague de misère et de famine. L'impérialisme américain ne peut apporter que la ruine et les restrictions, la trique et la guerre.

Mais en Amérique même, après la grève des 500.000 mineurs, c'est celle de 150.000 métallos, tandis que Roosevelt doit réquisitionner les chemins de fer pour essayer d'enrayer la grève générale des cheminots. Les capitalistes yankees sentent le sol trembler sous leurs pieds.

UN PLAN ESCLAVAGISTE

L'Evening Standard reproduit le plan "de paix" publié dans toute la presse de l'U.K.S.S., officiellement, par l'économiste soviétique Varga. A près avoir longuement réfléchi sur le Traité de Versailles, dénoncé par l'Internationale Communiste comme un monument de tyrannie, Varga s'est aperçu que Versailles péchait surtout par sa douceur. Aussi propose-t-il que l'Allemagne paye, après la victoire "alliée", 13 fois la somme qu'elle devait en 1921. Comme il sait d'avance que c'est impossible il a pensé à tout : les machines allemandes seront saisies et 5 millions de travailleurs allemands déportés en U.R.S.S. pour reconstruire les régions dévastées. Après l'esclavage de Hitler, l'esclavage des réparations. Ce plan sanglant et réactionnaire tend à faire peser la responsabilité de la guerre non sur le capitalisme international mais sur le peuple allemand. Il ferait le jeu de l'impérialisme américain en détruisant l'économie allemande. Cette destruction entraînerait un chômage massif non seulement en Allemagne mais dans toute l'Europe. C'est la première fois, conclut le journal anglais, que dans un traité de paix une clause prévoit l'esclavage de larges masses populaires. Les haïnes inexpiables creuseraient d'infranchissables fossés entre les prolétaires.

C'est bien ce que veulent les bourgeois de tous les pays. La bureaucratie stalinienne s'avère une fois de plus l'ennemie mortelle de la Révolution Socialiste.

D'HITLER !...

L'Afrique et disputer aux U.S.A. le marché mondial. C'est la vieille théorie de l'espace vital. Les plans anglais prévoient, du reste comme ceux de Hitler, une complète inégalité entre les pays, divisés en puissances civilisées, puissances moins civilisées, colonies et pays vaincus. Les deux premiers groupes établissent la hiérarchie entre les vainqueurs. Les deux derniers n'ont aucun droit dans les conseils internationaux, sauf celui d'élever des prières aux vainqueurs.

Comme Hitler, après avoir fait s'entre-gorger les peuples au nom du nationalisme, le plan Smuts feule aux pieds les frontières nationales, condamnées par l'évolution économique et nationale ; et en même temps il met les peuples en esclavage.

Comme Hitler, Smuts n'apporte pas un plan de paix, mais un plan d'armistice — selon l'expression même de Smuts — une veillée d'armes avant un nouveau conflit pour le marché mondial.

Comme celui de Hitler enfin, le plan Smuts n'est qu'illusion. Illusion, le plan Smuts, car l'addition des appétits ne fournit pas à manger. Smuts aura beau battre le rappel des industries rafistolées, des marchés coloniaux hypothéqués plus qu'aux deux-tiers, des flottes de commerce périmées : rien de tout cela n'ouvre des marchés nouveaux, ni ne permet de concurrencer sérieusement le colosse américain. On ne constitue pas une escadre de haute mer en additionnant quatre vieilles flotilles de pêche.

Illusion, le plan Smuts, parce que les impérialismes intéressés n'ont pas plus envie de faire hara-kiri devant John Bull que John Bull devant l'oncle Sam. Pour un Pierrot qui accepte de laisser annecter la Belgique, tous les boutiquiers d'Alger se mettent à crier si fort qu'il faut déléguer Eden pour les calmer !

Illusion, enfin, le plan Smuts, parce que les U.S.A. n'entendent pas tolérer un tel regroupement des forces européennes. Pas plus autour de l'Angleterre qu'autour de l'Allemagne. L'impérialisme yankee entend vaincre seul. Aucun artifice ne peut sauver la prééminence des impérialismes européens. Saignée à blanc, appauvrie, divisée, affamée, hypothéquée, écrasée, balkanisée, ligotée, l'Europe, dans les plans impérialistes pour l'après-guerre, serait livrée à la famine et à la barbarie. Reste à savoir si les travailleurs européens permettront à ces plans de s'imposer.

LES ÉTATS-UNIS SOCIALISTES D'EUROPE, SEULS GAGES DE LA PAIX

Ainsi, de quelque masque qu'il se pare, "démocratique" ou "fasciste", l'impérialisme ne peut offrir au monde que la décadence, la famine et de nouveaux cycles de guerres mondiales.

Seul le prolétariat peut empêcher la chute dans la barbarie et assurer la paix. A condition de s'attaquer hardiment à la cause de la décadence et des guerres : la propriété privée des moyens de production, la production basée sur l'implacable course au profit, l'ensemble du régime capitaliste.

Socialiser les moyens de production, les mines, les usines, les transports, les banques ; nationaliser la terre ; débarasser le paysan travailleur des dettes et des hypothèques ; supprimer les intermédiaires parasitaires : tel est le programme de la dictature du prolétariat, allié aux paysans travailleurs. Seules ces mesures peuvent donner une impulsion à l'industrie, jeter les bases d'une économie débarrassée des crises du chômage et de la terreur de la surproduction. Seules

elles permettront de réduire l'écart entre les prix agricoles et les prix industriels en développant le machinisme dans l'agriculture et en fournissant aux paysans des produits industriels bon marché. Seules, grâce au contrôle ouvrier de la production, elles orienteront la production vers la satisfaction, de plus en plus grande, des besoins des masses. Seules elles créeront le cadre d'une collaboration harmonieuse entre les pays industriels, semi-industriels et agraires.

La dictature du prolétariat instaurera ainsi une économie planifiée à l'échelle de l'Europe d'abord, du monde ensuite, qui supprimera l'anarchie économique et, du même coup, les causes impérialistes des guerres. Les États-Unis Socialistes Soviétiques d'Europe sauveront l'U.R.S.S. de la rapacité impérialiste, assureront la liberté et la paix de l'Europe. Ils tendront une main fraternelle à la révolution coloniale montante. Leur existence accélérera le rythme de la révolution américaine et, avec les travailleurs américains qui dès maintenant se refusent à l'union sacrée, les ouvriers européens fonderont les États-Unis Socialistes Soviétiques du Monde.

Le chemin de la "reconstruction" de la civilisation et de la paix ne passe pas par les voies sanglantes des impérialistes, ni par les officines de leurs larbins réformistes à la Philip-Auriol, par l'assassinat et l'esclavage des travailleurs allemands, les haines nationales et les menées chauvines du stalinisme. Il passe par la voie de la révolution prolétarienne et du socialisme. Hors de cette voie il n'y a que ruines et barbarie.

LA IV^e INTERNATIONALE LUTTE POUR LA PAIX SOCIALISTE

La II^e Internationale est morte en 1914, tuée par le social-patriotisme. Les divers partis nationaux sont entrés en guerre, derrière leurs bourgeoisies respectives. Ils ont poussé les masses ouvrières à s'entre-tuer pour les beaux yeux des divers impérialismes. En vain, après la guerre les sociaux-démocrates ont essayé de ressusciter ce cadavre puant. Malgré ses gigantesques partits et les gouvernements "socialistes", la II^e Internationale était capable seulement de pleurnicher hypocritement sur la paix, tout en travaillant dans tous les pays au surarmement des armées capitalistes : Müller en Allemagne comme Blum en France. En 1930, cessant d'agiter le cadavre décomposé de la II^e Internationale, les sociaux-démocrates se sont faits une fois de plus les larbins de leur bourgeoisie, traquant les communistes et les révolutionnaires.

La III^e Internationale fut fondée en 1919 par Lénine et Trotsky pour redonner au prolétariat mondial un Etat-Major internationaliste. Mais le recul de la classe ouvrière, la dégénérescence de la Révolution russe isolée, entraînèrent la III^e Internationale aussi dans la pourriture nationaliste.

Après l'avoï entraînée dans la collaboration des classes et le chauvinisme, Staline a dissout l'Internationale Communiste.

La seule Internationale Ouvrière reste la IV^e Internationale, fondée en 1958 avec Trotsky pour rassembler en face de la guerre impérialiste montante l'avant-garde révolutionnaire. Héritière de toute la tradition ouvrière marxiste et léniniste, forte de son programme et trempée par 20 ans de luttes terribles à contre-courant de l'opposition communiste, la IV^e Internationale a maintenu fermement le drapeau rouge de la révolution prolétarienne. Dans 35 pays, ses sections mènent le com-

bat : en Chine comme en Afrique du Sud, aux États-Unis comme en Allemagne, en Australie comme en Pologne. Demain, c'est autour de son programme que se rassembleront les masses ouvrières en lutte pour la PAIX, la LIBERTÉ et la PAIX.

Nouvelles de l'Internationale

Le 2^e numéro (nouvelle série) de la revue *La IV^e Internationale*, éditée par le Secrétariat européen, est paru. Au sommaire, entre autre, une lettre inédite de Léon Trotsky à la sect on hindoue de la IV^e.

AUTRICHE. — Les deux groupes autrichiens IV^e Internationalistes "Gegen den Strom" et "Internationalistischer Arbeiterbund" sont en voie d'unification.

GRÈCE. — L'organisation communiste internationaliste de Grèce publie la revue *IV^e Internationale* et le journal *L'Internationaliste*, tous deux imprimés.

FRANCE. — Parmi les nouveaux journaux régionaux du P.O.I., citons : *Octobre*, de Bordeaux (3 numéros parus) et *Demain*, de Mazamet (2 numéros parus).

Terreur blanche

Laval, débordé par la résistance des masses, renforce la dictature du flic. Déjà, le gouvernement se glorifie de l'arrestation de plus de 20.000 "terroristes". C'est-à-dire, pour la majorité, de jeunes gens qui ne veulent pas aller en Allemagne travailler pour Hitler. A ce rythme, et pour peu que le régime dure (ce qui ne sera pas le cas), on se demande combien il restera d'habitants en dehors des camps de concentration. Excités par leurs lauriers, Pétain et Laval veulent faire mieux encore et garnissent de flics le ministère de l'Intérieur. Darnand, secrétaire "au maintien de l'ordre" est officiellement chargé de la terreur blanche.

Des rafles monstres vont avoir lieu pour approvisionner le marché d'esclaves du Reich. Les bandes fascistes vont recevoir légalement le droit d'assassiner.

Il faut organiser la contre-offensive ; aider les jeunes à se planquer ; traquer les fascistes ; exécuter les mouchards ; répondre à la terreur par la contre-terreur ; à l'usine et dans les quartiers ouvriers, jeter les bases de la Milice Ouvrière.

Camarades du Parti, vous vous rappelez ceux de nos jours qui gémissent dans les geôles de Laval, ceux qui pourrissent dans les prisons de la Gestapo pour avoir organisé des dizaines de soldats allemands dans les Comités de la IV^e Internationale.

Ceux qui agonisent sans même que nous puissions parler d'eux pour ne pas condamner les vivants, vous les vengerez ! Vous serez au premier rang dans la lutte !

LES OUVRIERS BELGES MOUVRENT LA VOIE DE LA LUTTE DE CLASSES

"Four nous, lutte de classes, c'est plus qu'une locution, c'est un fait qu'il n'est pas possible de nier. Ce n'est d'ailleurs pas avec du conformisme que nous attirerons les classes moyennes. C'est, au contraire, en exprimant notre volonté révolutionnaire, avec une certaine brutalité même, que nous leur donnerons confiance."

(Extrait de *Travail*, organe syndical belge, qui exprime entre autre la pensée de la métallurgie légaliste).

"Nous devons remplir notre devoir de classe. Pour cela, nous devons, dans chaque circonstance, former nos comités de ruits, composés d'éléments les plus conscients et les plus dévoués à notre cause. Nous devons faire de l'agitation et de la propagande, afin de convaincre les ouvriers des autres corporations d'unir leurs forces aux nôtres, dans un véritable FRONT OUVRIER. Le Réveil des Mineurs, sera notre guide dans la lutte contre le capitalisme, succeur de sang de la classe ouvrière. Il luttera contre les tendances patriotiques et collaborationnistes."

(Extrait du journal *Le Réveil* des Mineurs, organe de la fédération de lutte des mineurs, qui exprime l'opinion de la majorité des mineurs du bassin de Charleroi).

Aucun décret ne tuera "l'Inter"

La radio de Moscou nous a appris, le 21 Décembre, que "l'Internationale" cessait d'être l'hymne soviétique parce que "elle ne convenait plus à la nouvelle orientation politique", et qu'elle était remplacée par un hymne "national". Symbole de toute une évolution. En 1917, "l'Internationale" était le chant de l'U.R.S.S. parce que l'U.R.S.S. n'était pas (et n'est pas, quoique veuille Staline) un état national, mais le premier bastion de la révolution prolétarienne. Les soldats rouges savaient qu'ils servaient non un état national mais la Révolution Socialiste Mondiale. Ils savaient que ses alliés c'est la classe ouvrière de tous les pays — y compris celle que ses maîtres arment contre eux.

Depuis, Staline a rétabli les privilèges et la richesse, en face de la misère des masses, assassiné les compagnons de Lénine, rappelé les popes, supprimé la gratuité de l'enseignement, restauré les formes et les grades de l'armée bourgeoise. Il a excité contre les ouvriers allemands en uniforme une haine bestiale et remplacé la fraternité par l'extermination. Il a enchaîné la classe ouvrière internationale au pacte Laval-Staline, au pacte Hitler-Staline et maintenant aux pactes Roosevelt-Churchill-Staline. Il a dissout l'Internationale Communiste après l'avoir prostituée. Restaient les vieux symboles communistes. Ils génaient. Déjà, la radio russe avait remplacé son indicatif communiste : "Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !" par l'indicatif réactionnaire : "Mort aux envahisseurs allemands". Aujourd'hui, Staline couronne son œuvre en supprimant "l'Inter" en U.R.S.S.

"Les rois de la mine et du rail" d'Amérique remportent une nouvelle victoire.

Mais aucun oukaze du "Maréchal" Staline ne pourra tuer "l'Internationale". "L'Internationale" restera, malgré lui, l'hymne des travailleurs de l'U.R.S.S. Ils sauveront la propriété collective en chassant la bureaucratie stalinienne. Ils resteront unis aux grévistes d'Europe et d'Amérique, aux opprimés d'Afrique et d'Asie, pour qui "l'Inter" reste le grand hymne de la libération. Et, malgré les tröistes, le chant grondera et déferlera à travers le monde :

**Groupons-nous, et demain
L'Internationale
Sera le genre humain.**

NON LES MORTS DE HAMBOURG NE VENGEANT PAS LES MORTS DE NANTES !

Sous le titre : « Comment meurt une ville », le journal clandestin *Libération*, du 30 Octobre 1943, décrit ainsi les effets du bombardement de Hambourg :

« Des indications très sûres et contrôlées établissent que 170.000 personnes au moins ont péri durant les 5 jours que durèrent les attaques... Plus de 50 jours après le dernier raid, le sol était encore imprégné de phosphore au point que les semailles des passants s'enflammaient au contact du macadam... LES QUARTIERS OUVRIERS de Vedel, de Hammel et de Rottemburger étaient complètement rasés... La plupart des victimes de ce terrifiant bombardement sont MORTES de D'ASPHYXIE, à la suite de la raréfaction de l'oxygène causée par les bombes au phosphore. Aujourd'hui Hambourg est une ville morte. D'un seul coup, Varsovie, Londres, Coventry et Belgrade ont été vengées. »

Tel est le langage des "défenseurs de la civilisation" et des "héros" de la Manche. Les dirigeants anglais n'ont pas voulu demeurer en reste de barbarie. « Ah ! tu viens assassiner dix de mes esclaves ! Eh bien ! j'irai assassiner cinquante des tiens. »

En 1940, les bandits nazis faisaient ainsi massacrer en reste de barbarie. « Ah ! tu viens assassiner dix de mes esclaves ! Eh bien ! j'irai assassiner cinquante des tiens. »

Et dire qu'il se trouve certains des esclaves, leurs victimes en suris, pour applaudir à de tels massacres ! Que les chacals fascistes, les Dé-t et autres putains de Londres ne soient pas détonnés. Qu'ils aillent des représailles, qu'ils jouissent à l'avance de la perspective des gaz a-physiciens et des cités assassinées : rien là d'étonnant. Et si le sadique rédacteur de *Libération* l'avance de la perspective des gaz a-physiciens, cela montre seulement que "démocrates" et "fascistes" sont deux produits d'une même barbarie bourgeoise. Mais qu'il se trouve des ouvriers pour estimer que la carbonisation des bébés de Hambourg venge même la barbarie bourgeoise. Mais qu'il se trouve de Nantes par la U.A.F. voilà qui dépasse l'imagination. L'écrasement des gosses de Londres par la Luftwaffe et des gosses de Nantes par la U.A.F. voilà qui dépasse l'imagination.

Mais dans leur écrasante majorité, les ouvriers, qui font de tous les côtés les frais de la guerre, ne souhaitent de représailles que contre les responsables de la guerre impérialiste et de ses horreurs : les capitalistes de Berlin, de Londres, de New-York et de Paris. Et ces représailles seront plus effectives que celles de Gœbbels !..

Sur le FRONT OUVRIER: les grèves préparent aussi la paix

LA LEÇON D'UNE GRÈVE à la S.N.C.A.S.O.

Nous avons fait grève, le 13 Décembre, à la S.N.C.A.S.O. Les hommes avaient été augmentés fin novembre, à la suite d'un débrayage spontané; mais les jeunes et les femmes n'avaient rien obtenu et tous les gars étaient décidés à lutter pour l'augmentation générale.

Le 13, le mot d'ordre de la grève est donné. A 10 heures, tout le monde arrête. Il faut dire que la combativité était réelle. « Tous en grève », disait-on. Les délégués, appuyés par des délégations de femmes portent les revendications à la direction qui refuse. A 10 h. 30, sans directives, sans organisation, les gars reprennent le travail dans la confusion. On ne sait que faire. « Il paraît que la grève recommencera à 13 h. 30 », disent certains. Mais rien ne se passe. Et à 14 h. 30, lorsque des soldats allemands viennent chercher des otages, personne ne réagit.

Pourtant nous n'avions pas vu depuis longtemps les gars si décidés à vaincre. Que s'est-il donc passé? Ceci. C'est que les gars, qui ont commencé à faire grève avec confiance, ne savaient plus ce qu'il fallait faire au bout d'une demi-heure. Rien d'étonnant. L'agit' tion avant la grève a été très limitée. Et l'organisation est insuffisante dans la boîte. Le syndicat marche bien, mais il faut le doubler par des groupes clandestins d'ouvriers sans parti ou de militants qui pourraient, pendant les luttes, lancer des mots d'ordre, diriger effectivement le mouvement.

Quant à la date du 13 Décembre, les gars se demandent s'il est sérieux de lancer le mot d'ordre de la grève générale tous les mois, et à une date fixée à l'avance, ce qui permet à la Gestapo de mieux se préparer. Avant de songer à la grève générale, nous devons d'abord préparer des grèves victorieuses dans les usines; unir autant que possible toutes les boîtes d'une même région dans la lutte; préparer sérieusement nos revendications.

Il faudra recommencer la lutte à la S.N.C.A.S.O., la lutte pour les jeunes et les femmes, la lutte pour obtenir la libération des copains emprisonnés, de nos délégués qui, en se livrant pour essayer de sauver les otages pris au hasard, ont fait preuve d'un grand courage.

Mais recommencer la lutte, c'est la signifie avant tout PRÉPARER la lutte, nous unir dans les syndicats, nous unir dans le FRONT OUVRIER.

Plus tu travailles, plus la guerre dure. Plus la guerre dure, moins tu manges. Quand tu fais des heures en supplément c'est comme si tu brûlais une partie de tes cartes de ravitaillement.

A LIÈGE

« Depuis quelque temps, dans les grosses usines métallurgiques du bassin de Seraing-Ougrie, des manifestations se produisent tous les jours pour la prime de 2.000 frs. »

« Les six plus grosses usines font bloc dans leurs revendications. Outre les 2.000 frs, les ouvriers réclament une augmentation de 10 frs par jour sur la base d'un index qu'ils ont établi eux-mêmes. Ils réclament aussi des timbres d'habillement supplémentaires pour eux et leurs familles. A l'Espérance, la lutte a revêtu un caractère particulier. Suite à une retenue de 10 minutes, les ouvriers décidèrent de manifester une heure le lendemain. Puis, en présence de l'obstination des patrons, ils firent grève le lendemain toute la journée et le sur-endemain. Devant cette ferme volonté de lutte, les patrons ont cédé: les 10 minutes seront payées, ainsi que les deux jours de grève. Dans les charbonnages de Seraing, des manifestations se sont également produites pour la prime de 2.000 frs, et cela malgré l'octroi d'une indemnité de 750 frs; des ouvriers descendent en retard ou remontent avant l'heure. »

(Extrait de La Voix de Lénine, du 15 Novembre, organe du Parti Communiste Révolutionnaire, Section belge de la IV^e Internationale).

LA guerre de 1939 n'a été possible que parce que la classe ouvrière était baillonnée. Les défaites ouvrières de 1937, l'échec de la grève générale de Novembre 1938 ont laissé les mains libres à Daladier.

Aujourd'hui, de même, seule l'action de classe des travailleurs peut hâter la fin de la guerre. D'abord parce qu'elle oblige les brigands impérialistes à faire taire leurs divisions pour faire face aux mouvements révolutionnaires: c'est ce qui s'est passé en 1918 lorsque, après la révolution russe, c'est la bourgeoisie allemande qui s'est vue débordée par les soviets de soldats et d'ouvriers.

Ensuite, parce que chaque mouvement ouvrier prépare la grande offensive des travailleurs pour balayer le capitalisme, « qui porte en lui la guerre comme la nuée porte l'orage ».

Au cours de ces luttes, les ouvriers mesurent leurs forces. Demain, ils instaureront les Etats-Unis Socialistes du Monde, seul gage de la paix. Au cours de ces grèves, les ouvriers forment leur tactique de lutte. Ils comprennent comment les bonzes les trahissent.

En septembre, quand ils veulent lutter pour le pain de leurs gosses, on leur offre de faire grève pour... Valmy!

Chez les négriers de la Todt

Dans les chantiers des côtes, l'exploitation de la main-d'œuvre par les négriers fournisseurs de la Todt et des entreprises allemandes est bien connue. A Marseille, elle prend une forme encore plus odieuse à l'égard des travailleurs annamites.

L'armée indochinoise en France n'a pas été démobilisée, il y a là une main-d'œuvre digne d'intérêt puisqu'elle est payée 65 frs par jour à l'armée, laquelle octroie royalement à chaque travailleur 7 frs, plus une mauvaise nourriture. Ces salaires dérisoires permettent aux entrepreneurs, entre autres à la L.T.P., de tirer le maximum de travail par le système des primes — par exemple 15 frs par jour pour un bon travail, 2 frs 25 pour 4 wagonnets, etc.

Ce qui fait qu'un ouvrier indochinois qui revient, avec primes, à 100 frs par jour à la C^e, fournit 2 fois plus de travail qu'un Français payé 16 frs.

Toutefois, les patrons appliquent des méthodes coloniales: ne paient souvent que 400 frs de primes là où il y en avait 600 frs de romies. De plus, la nourriture étant infecte, tout ceci s'est traduit par de violents mouvements de protestations de nos camarades indochinois, qui ont pu, entre autres, exiger pour une grève de la fin et la menace de la grève tout court, la même nourriture que leurs camarades français.

Les ouvriers français doivent être solidaires de leurs camarades indochinois. Les Annamites sont des ouvriers conscients qui, chez eux, autour de la IV^e Internationale, ont montré qu'ils étaient à l'avant-garde de la classe ouvrière. Ils luttent en France pour leur démobilisation et l'obtention de conditions identiques à celles de tous les ouvriers.

Il est du devoir de tous les travailleurs de soutenir leur lutte revendicative, qui fait partie du combat du Front Ouvrier pour la libération de tous les exploités.

En novembre, quand ils veulent lutter pour la paix, on déclenche la grève un 11 Novembre, anniversaire de la victoire de Clemenceau, et on les détourne de la lutte revendicative.

En décembre, quand ils veulent lutter pour leurs revendications, on détourne le mouvement vers la commémoration du 13 Décembre et du remplacement de Laval par Darlan.

Les seuls mouvements qui réussissent sont les mouvements spontanés que les réformistes et stalinien n'ont pas trahi. Les mouvements qui, comme la grève des mineurs, ont des objectifs revendicatifs précis. Il faut que les ouvriers cessent de se laisser embrigader sur les fronts de la guerre impérialiste pour servir de pantins à la City et à Wall-Street! Qu'ils établissent leurs cahiers de revendications! Qu'ils s'unissent tous sans distinction de partis, pour préparer la lutte, dans des petits groupes clandestins. Qu'ils luttent sur le seul front qui est le leur: LE FRONT OUVRIER.

Des couches de plus en plus larges d'ouvriers, principalement en Belgique, commencent à comprendre que cette voie, la voie de la lutte de classes, est la seule voie vers LE PAIN, LA LIBERTÉ ET LA PAIX.

L'Ouvrier.

AUX COMPTEURS DE MONTROUGE

Le 9 Décembre au soir, deux délégations vont à la direction pour réclamer une augmentation de 25%. « Ces deux délégations la direction répond: « Je demanderai au conseil d'administration. » Les patrons connaissent l'histoire, aussi un atelier se met en grève pour appuyer la délégation.

Le 10 au matin, toujours pas de réponse. Toute l'usine se met en grève. Malgré les exhortations de leurs chefs de bureau, les employés se solidarisent avec les ouvriers. Satisfaction partielle est octroyée: une augmentation pour les hommes, mais pas pour les femmes. La grève a été cent pour cent spontanée.

Grève en Autriche (Vienne)

Nos camarades déportés en Allemagne nous font parvenir des informations sur les conditions de vie et de travail dans leurs villes respectives.

Comme chacun s'en doute, la vie là-bas n'est pas du tout ce que prétend Sauckel. Un camarade nous écrit: « A la « Locomotive Fabrik » travaillent 3.500 Français. Pendant une longue période, nous recevions nos cartes individuelles. Petit à petit, elles nous furent retirées et un système collectif fut instauré. Ce procédé permit à l'intendant de faire du marché noir avec nos maigres rations. Pendant le mois de juillet, nous fûmes presque uniquement nourris avec des épinards avariés. »

A la fin, tous les gars cessèrent le boulot, sauf ceux des chantiers de Jeun-ss, influencés par leurs chefs réactionnaires. La direction fit arrêter 6 ouvriers, puis, devant notre attitude d'indécision, elle céda, fit libérer les gars et nous accorda satisfaction complète.

Ainsi, par leur décision, les prolétaires, malgré la terreur nazie ont fait capituler le patronat »

Avec les Paysans travailleurs

Nous avons déjà signalé comment, sous le contrôle de la corporation paysanne, le paysan travailleur est brimé et presque seul à assumer les charges du ravitaillement.

Nous avons indiqué que des propriétaires de deux vaches étaient imposés pour 5 kgs de beurre par semaine, tandis que des propriétaires de 22 et 30 vaches n'en devaient que 4 à 6 kgs.

Voici une information que nous transmet un lecteur. Il s'agit cette fois de l'Aisne et des impositions de volaille et d'œufs. Dans ce département, si vous exploitez moins de 20 hectares de terre, vous êtes redevable au ravitaillement de 550 œufs et 20 kgs de volaille. Par contre, si vous exploitez 200 hectares vous ne devez à ce même ravitaillement que 1.000 œufs et 60 kgs de volaille. C'est-à-dire moins du double d'œufs et le triple de volaille pour 35 fois plus de terre.

C'est-à-dire encore que proportionnellement à l'imposition des paysans travailleurs: pour 1 œuf fourni au ravitaillement, le gros terrien peut en céder 18 au marché noir. Pour 1 kg de volaille au ravitaillement, il peut en vendre plus de 10 kgs au marché noir.

L'injustice est d'autant plus aggravée que le gros exploitant nourrit, en général, seulement 3 ou 4 personnes représentant sa famille, tandis que le paysan travailleur nourrit souvent le double. Les domestiques mangent chez le patron.

Peut-on, après cela, parler d'une paysannerie formant un seul bloc? Non! A la terre comme à la ville, ce sont les travailleurs qui souffrent et subissent l'arbitraire des seigneurs terriens et des industriels.

A la terre comme à la ville, les exploités doivent constituer leur front de lutte: le Front des Ouvriers et des Paysans.

LARVOR

RADIO-TECHNIQUE DE SURESNES

La présomption d'alerte sonne. Tout le monde cesse le travail. En se rendant aux abris, les femmes trouvent sur leur chemin un chef d'atelier qui veut s'opposer à leur départ. Un contremaître prend parti pour les femmes et il est fichu à la porte par la direction. Aussitôt les femmes font grève d'une heure. Le contremaître est réintégré et le chef d'atelier est déplacé.

Le chef fasciste anglais Mosley a été libéré.

Pas par des parachutistes... Par Churchill...

Sous la menace des bombes

Sous ce titre, Front Ouvrier, organe des groupes de Front Ouvrier de l'Atlantique, dénonce les manœuvres préfectorales contre les sinistrés, et conclut ainsi:

« Groupez-vous pour défendre vous-mêmes vos intérêts. Dans chaque usine, dans chaque quartier, formez une délégation qui exigera des abris bétonnés et le paiement de la prime de bombardement. »

« Dans chaque quartier menacé, formez des comités d'évacués qui exigeront la réquisition des hôtels particuliers et des maisons bourgeoises pour vous loger, la réquisition des camionnes pour évacuer votre mobilier. Pour soutenir vos délégations, rassemblez-vous dans le Front Ouvrier clandestin qui organisera la lutte par les manifestations et les grèves. »

A TRAVERS LA PRESSE CLANDESTINE...

De plus en plus, les masses laborieuses se rendent compte que la guerre n'est, pour les "Alliés" comme pour les puissances de l'axe, qu'un moyen de procéder à un nouveau partage du Monde. Les gros états mangent les petits et, dans l'histoire, la France fait... petite figure.

Malgré leurs phrases ronflantes, c'est ce que doivent reconnaître les partis d'union sacrée :

Défense de la France, du 25 Octobre, adjure les Alliés : « Ne vous abandonnez pas, à l'avenir, aux calculs mesquins, aux dosages patients et dérisoires, grâce auxquels vous avez réussi, en 1922, à remporté sur votre allié une dangereuse victoire. »

De leur côté, *L'Humanité*, *Résistance* se plaignent de ce que la France n'ait pas été représentée à la Commission des affaires européennes.

Mais c'est surtout la carte d'Italie qui préoccupe les travailleurs. Aussi *Front National*, d'Octobre 1943, se plaint timidement : « Le peuple français ne comprend pas que les Alliés anglais et américains se contentent d'opérations engageant une dizaine de divisions, alors qu'il existe en Angleterre une armée de 4 à 5 millions d'hommes, alors qu'il existe une armée d'au moins 500.000 hommes en Syrie et plus d'un million en Afrique du Nord ! »

Mais si, une bonne partie du "peuple français" commence à comprendre. Mais ce n'est pas la faute de *Front National* qui, par exemple, se garde bien de dire un mot sur le trafic du pétrole que Roosevelt envoie à Hitler.

Ce qui préoccupe surtout les stalinien est qu'on les laisse tomber pour les armes. *L'Humanité*, du 15 Novembre, s'en fait l'écho :

« En France, nous voyons que les F.T.P., qui sont les seuls à se battre, ne reçoivent pas d'armes, tandis qu'en recevoient des organisations qui ne font rien. C'est là un scandale auquel il faut mettre un terme. »

Il est évident que Churchill et Roosevelt préfèrent aider leurs agents directs. MM. Ford, Rockefeller & Co doivent bien rire quand ils écoutent les chefs stalinien américains dire aux ouvriers en grève : « Allons les gars, il ne faut pas faire grève. Il faut forger des armes, puisque c'est pour les copains des F.T.P. qui luttent en France. »

Résistance, du 5 Novembre, déclare avec énergie : « Il n'y a pas de paix possible sans une profonde politique anticapitaliste. »

Très bien ! Le camarade qui trouvera dans un numéro de *Résistance* dénoncer le trafic de l'essence entre les états capitalistes est prié d'apporter l'exemple. Mais nous craignons d'attendre longtemps.

Libération, du 30 Octobre, écrit, dans une défense du "terrorisme" : « Les terroristes pensent qu'il serait criminel et absurde de faire absolument confiance à des états-majors étrangers ou à des officiers d'une armée française du type colonial pour instaurer une république et permettre au peuple français de s'exprimer... Pour tout dire, si l'alternative était un jour entre la "terreur" et l'AMGOT, notre choix est fait. De nous, nous sommes sûrs. Des esprits pondérés, nous le sommes moins. »

Si l'auteur était logique, il conclurait à la nécessité de dégager les forces réfractaires de la tutelle d'Alger, d'en faire non l'appendice de l'armée "coloniale", mais une force populaire qui déterminerait démocratiquement sa propre politique. Il se dirigerait vers le pouvoir des masses, le pouvoir des soviets. Mais c'est précisément ce qu'il veut éviter. Car il veut restaurer le parlementarisme bourgeois et, pour restaurer ce cadavre, il doit s'appuyer sur les baionnettes américaines et les culottes de peau antiparlementaires.

A cela, l'aile réactionnaire du gaullisme, la plus logique, se résoud volontiers. C'est ce que nous lisons dans la brochure officielle gaulliste *Le Crime de l'Armistice*.

Après avoir félicité Staline, qui "a chaussé les bottes de Pierre le Grand", la brochure exprime la crainte d'un mouvement révolutionnaire à la fin de la guerre :

« Certes, existent de grands risques de désordres de toutes sortes, et même anarchiques ou communistes, provoqués par la disparition subite de toute autorité... Ce risque, assurément redoutable, n'a rien à voir avec le bolchevisme russe et peut se produire quelle que soit l'issue de la guerre. Tous les pays en guerre en sont menacés. On peut espérer l'arrivée concomitante en France de l'armée française d'Afrique ainsi que des contingents américains ou britanniques assurant le maintien de l'ordre. »

On ne saurait dire plus clairement qu'on attend le flic de rechange pour faire la relève de la Gestapo. Voilà ce qui serait baptisé "libération de l'Europe".

Mais pour les travailleurs, la "libération" signifie précisément la fin de l'exploitation capitaliste, par la Révolution Socialiste.

Langsam...

Tout doucement...

Dans le *Manuel du déporté en Allemagne*, édité par les organisations de résistance gaullistes, nous lisons, p. 6 :

« Les ouvriers allemands vous le répéteront à longueur de journée : "Langsam" (tout doucement). Voir les déportés français travailler vite et bien les écurie. Déporté, solidarise-toi avec les ouvriers allemands. »

Voilà, venant des gaullistes, ce qui confirme ce que nous avons toujours répété, ce que disent les copains qui reviennent d'Allemagne.

Les prolétaires d'outre-Rhin ne manifestent aucun enthousiasme à travailler pour la guerre impérialiste. Ils sabotent plus que nombre d'ouvriers français qui réclament des heures supplémentaires. Ils sont contre le régime nazi.

« Mais, nous répondent les professeurs en démocratie, qu'attendent-ils pour chasser Hitler ? » On peut rétorquer : « Et nous ? » On doit ajouter aussi :

Le prolétariat allemand craint de connaître en cas de défaite une misère encore plus grande qu'après 1918. Et les chefs nazis n'oublient pas d'appuyer sur ce point sensible dans tous leurs discours. Chaque fois qu'une trop grande lassitude se manifeste dans les masses allemandes, Goebbels donne de la voix, et il se trouve que Churchill et Staline fournissent au haut-parleur nazi ses meilleurs arguments. Les plans d'asservissement les plus réactionnaires que peuvent élaborer les Alliés sont pour Hitler le meilleur, l'unique ciment du "moral".

Libération, du 30 Octobre, donne des extraits d'un exposé du gauleiter Richard Wagner.

« Il est presque impossible de s'imaginer ce que deviendrait le peuple allemand s'il perdait cette guerre. Par millions, nos hommes seraient assassinés ou déportés comme esclaves. »

C'est le gauleiter qui l'affirme. Seulement, l'article de *Libération* est intitulé "Aveux Nazis".

Ce ne sont pas seulement des aveux nazis, mais aussi un aveu gaulliste. En mettant ce titre, *Libération* confirme que réduire le peuple allemand en esclavage est bien dans les intentions des dirigeants alliés.

Il est évident qu'avec des perspectives aussi séduisantes, les travailleurs allemands ne voient pas d'autres solutions que de continuer la guerre de désespoir.

En 1918, nos maîtres laissèrent à leurs maîtres une force de police de 100.000 hommes, la reichwehr.

Aujourd'hui, leurs maîtres laissent à nos maîtres une garde mobile de sûreté.

Demain, nos maîtres laisseront une force de police antiouvrière à leurs maîtres.

Mais il n'y a que les chouans arriérés qui crient :

« Vivent nos maîtres ! »